

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Masques, personnages et personnes

Un oiseau vivant dans la gueule, de Jeanne-Mance Delisle,
Montréal, Éditions de la pleine lune, 130 p., 12,95\$

André-G. Bourassa

Number 46, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourassa, A.-G. (1987). Review of [Masques, personnages et personnes / *Un oiseau vivant dans la gueule*, de Jeanne-Mance Delisle, Montréal, Éditions de la pleine lune, 130 p., 12,95\$]. *Lettres québécoises*, (46), 51–52.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



LE THÉÂTRE

par André-G. Bourassa

Masques, personnages et personnes

Un oiseau vivant dans la gueule
de Jeanne-Mance Delisle, Montréal,
Éditions de la pleine lune, 130 p.,
12,95\$.

Jeanne-Mance Delisle vient de signer une pièce dure et belle, *Un oiseau vivant dans la gueule*, qui a été créée dans une mise en scène d'Isabelle Villeneuve au Théâtre du cuivre, le 2 avril 1987. Elle sera reprise au Festival des Amériques.

La pièce nous fait voir une dramaturge, Hélène, vivant le duel de deux jumeaux, Xavier et Adrien, qui jouent avec elle, sans spectateurs, la tragédie de leur vie privée. Comme «personnage» de la mère, Hélène est l'objet des désirs incestueux d'Adrien qui, ayant substitué un tabou à un autre, a d'abord violé Xavier et continue d'exercer sur lui une domination sexuelle. Elle est violée à son tour par Adrien qui veut posséder l'amante de son jumeau, celle qui dédouble l'image de leur mère et qui est en train de leur faire revivre leur passé par l'écriture et par le jeu. Les transpositions et les transferts, comme on voit, sont entrecroisés, complexes, violents. Ceux et celles qui ont lu ou vu *Un reel ben beau, ben triste* retrouveront donc, dans *Un oiseau vivant dans la gueule*, la thématique de l'inceste; même certains paradigmes de l'une (violon, reel...) se prolongent dans l'autre (violon tzigane...).

La grande beauté de la pièce tient à la richesse et à la complexité de ses effets de miroir. C'est la gémellité dans les «masques» et les «personnages» d'Adrien et Xavier, la mise en abyme de la dramaturgie qui garde jusqu'à la fin le pouvoir de l'écriture et celui du jeu qui lutte contre l'écriture, la transposition à des degrés multiples de certaines scènes avec des déplacements d'autant plus substantiels que le souvenir ou même le non-souvenir sont pénibles à évoquer (rêves écrits, rêves dits, rêves joués...). Il y a d'ailleurs tout un bestiaire d'animaux



Jeanne Mance Délisle

dominants et dominés dans *Un oiseau vivant dans la gueule*. Le titre, à lui seul, était déjà assez clair là-dessus; l'envolée lyrique d'Hélène, après la mort des jumeaux, clôt la pièce de la même façon que le titre l'avait ouverte, sur une image de lutte animale et une enfilade de proies et prédateurs: coqs, poisson, requin (Réquiem), corneille, chats, chien, loup, chienne, corbeau, faucon, jument. Ayant arraché son masque de mère et le masque de coq de Xavier, Hélène venait tout juste de crier à son amant: «Tu t'es laissé attirer comme un innocent dans la gueule de ton frère.»

Encore une pièce «psy», pourra-t-on dire. Mais pas banale! Même le titre est tiré d'un des récits de rêve qu'Hélène raconte (et interprète) à Xavier:

Mouvements saccadés des ciseaux dans la main de Xavier.

Hélène — Mon rêve était un avertissement.

Une grande peinture à la gouache. Une maison verte, immense, pâle avec des cadres sans fenêtres. Une maison abandonnée.

De derrière la maison est sorti tout à coup un gros cochon noir. La maison s'est mise à bouger, le cochon à foncer sur moi avec un oiseau vivant dans la gueule.

Xavier — C'est un mauvais présage, l'oiseau?

Hélène — C'est ton sexe.

Xavier — Qu'est-ce qu'il ferait, mon sexe, dans la gueule d'un cochon?

Hélène — Il ferait comme il a l'habitude.

Mouvements saccadés des ciseaux dans la main de Xavier.

À la fin de la pièce, les dents du cochon et les ciseaux de Xavier seront remplacés par des haches dans une lutte mortelle des jumeaux masqués de têtes de coqs. Delisle a-t-elle su manipuler toute cette symbolique «psy» de façon cohérente? Il semble bien, même si certains spectateurs et spectatrices réagissent de façon défavorable devant des situations aussi extrêmes que crues.

Il reste que ces situations symboliques font l'objet d'analyse (ou plutôt d'interprétation) sur place. La présence sur scène, par exemple, de la dramaturge contribue souvent à donner la distance nécessaire et à rendre intelligible, par un mot, par un geste, certaines scènes dont le sens, au premier degré, n'est pas évident.



La pièce, comme bien des œuvres récentes, est un défi substantiel à la lecture, à la mise en scène et au jeu. Rien cependant, en ce qui concerne la lecture, qui ne soit repérable dans les répliques ou les indications scéniques. Cela est important à rappeler, car la lecture de ceux et celles qui se procurent une édition courante ne peut se comparer à la lecture privilégiée des spécialistes de la mise en scène et du jeu. Ces dernières personnes sont souvent formées à l'improvisation et à la création collective, ce qui n'est pas le cas des premières. Tout le monde n'est pas à même de tracer des figures scéniques à partir de quelques pointillés dramatiques. Les lecteurs et lectrices de pièces éditées par milliers d'exemplaires ont besoin de plus d'indices que les spectateurs et spectatrices qui peuvent profiter des ajouts aux signes du texte des signes de la mise en scène.

Du point de vue de la transcription de la langue parlée, Delisle me paraît avoir choisi une bonne formule. Elle ne s'amuse pas à éluder la totalité des muettes ou à indiquer chaque fois comment prononcer les «oi», les «ti/tu», les «di/du» que les Québécois ne prononcent d'ailleurs généralement pas comme ils les

écrivent. Mais, francophonie oblige, elle souligne clairement certaines particularités auxquelles elle tient: «ça adonnait ben», «tu m'hais», «t'as fini», «souviens-toi-z-en», «on va-tu» ou même «tits grains» et «tabarnake». Il faut sans doute transcrire davantage quand on veut fixer une prononciation très régionale et en voie d'être oubliée, comme dans *Ils étaient venus pour*, une pièce que Marie Laberge a écrite à la mémoire des hommes et des femmes qui ont fondé Val-Jalbert. Mais, dans une œuvre comme celle qui nous intéresse ici, qui n'est pas obligatoirement liée à une région ou à un temps particuliers, de Delisle me paraît avoir pris une bonne décision.

À noter, dans l'édition, un choix spécial dans la mise en page; la pièce est divisée en quatre scènes qui ont chacune un titre comme un chapitre de roman: «La Machine à coudre», «la Couverture rouge», «le Pain levé», «les Masques». Ainsi, le livre est traité comme livre et non comme scénario. Quant à la mise en rapport sur la page couverture avec *Masque du silence* de Kittie Bruneau, qui date de 1984, elle est superbe de pertinence.

Rééditions

Addolorata de Marco Micone, Montréal, Guernica (poche), 94 p., 5,95\$.

La Nuit des p'tits couteaux de Suzanne Aubry, Montréal, Leméac, 162 p.

Il faut souligner la réédition de deux œuvres qui ont rencontré jusqu'à ce jour un succès de librairie et un succès de scène. *Addolorata* de Marco Micone est maintenant disponible en livre de poche chez le même éditeur, Guernica. *La Nuit des p'tits couteaux* de Suzanne Aubry vient de paraître chez Leméac (n° 158) après avoir été lancée par le Centre d'essai des auteurs dramatiques (n° 3).

Il s'agit dans les deux cas de drames psychologiques dont l'un se déroule dans le milieu des immigrants italiens et l'autre dans celui des thérapies de groupes. Dans un cas comme dans l'autre, l'accent est mis sur le psycho-social. Ce qui, à en juger par la réussite de ces deux pièces, semble bien correspondre à un besoin de chez nous. L'une comme l'autre sont d'ailleurs écrites avec un mélange d'humour et de profondeur qui sont certainement pour beaucoup dans la réponse du milieu. □



«le choix de...»

Des écrivains émérites nous révèlent quelles pages de leur oeuvre parlent le plus et le mieux à leur coeur.

Vient de paraître:

Le choix de Marcel Dubé dans l'oeuvre de Marcel Dubé □

Le choix de Marie José Thériault dans l'oeuvre d'Yves Thériault □

En préparation: *d'autres grands parmi les plus grands...*

Commandez chez votre libraire ou par poste chez l'éditeur.
(7.95 \$ l'exemplaire)

Série A

- Le choix de Victor Barbeau dans l'oeuvre de Victor Barbeau
- Le choix de Cécile Chabot dans l'oeuvre de Cécile Chabot
- Le choix de Robert Choquette dans l'oeuvre de Robert Choquette
- Le choix de Roger Duhamel dans l'oeuvre de Roger Duhamel
- Le choix de Jacques Ferron dans l'oeuvre de Jacques Ferron
- Le choix de Gustave Lamarche dans l'oeuvre de Gustave Lamarche
- Le choix de Rina Lasnier dans l'oeuvre de Rina Lasnier
- Le choix de Félix Leclerc dans l'oeuvre de Félix Leclerc
- Le choix de Clément Marchand dans l'oeuvre de Clément Marchand
- Le choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin
- Le choix de Simone Routier dans l'oeuvre de Simone Routier
- Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'oeuvre de Félix-Antoine Savard

Série B

- Le choix de Simone Bussièrès dans l'oeuvre d'Adrienne Choquette
- Le choix de Clémence dans l'oeuvre d'Alfred DesRochers
- Le choix de Jean Panneton dans l'oeuvre de Ringuet
- Le choix de Jacqueline Vézina dans l'oeuvre de Medjé Vézina

Nom:

Adresse:

Chèque inclus

Distribution:
QUÉBEC LIVRES

LES Presses Laurentiennes
1645, avenue Notre-Dame
Charlesbourg, Qué., G2N 1S6